

## Ceci & cela ou Cela & ceci

La poésie pourrait être

### Ceci

Ce vêtement bleu que tu portes sur tes épaules tissé dans l'étoffe du temps  
Les ailes de l'occident aimant tes bras d'Orient sur le balcon de la nuit promise  
Les mains de la nuit caressant ton visage dans la maison du verbe aimer  
Tes paroles : « je suis dans le bus et t'appelle quand j'arrive »  
les mots d'un poème te berçant heureusement sous le cèdre d'un pays réconcilié  
leurs palabres signant des refrains subtiles et enchanteurs

### Cela

Un rêve rouge-mandala dans une yourte  
Des mains sûres qui décomplicent le doute  
La mer en allée avec Rimbaud à la clé  
Un art du toucher vrai comme les doigts mélancoliques du couchant  
des enfances reconquises avec les cris sincères du silence  
La *Fleur inverse* qui floconne dans le ciel-miroir de l'âme  
Un temps de neige imprévu qui rafraîchit la mémoire  
Un feuille à feuille précieux comme des chandelles de la nuit  
Le poète-Prince Jaufré Rudel qui inventa l'amour de lonh  
et qui aima au XII ème siècle une princesse libanaise

### Ceci

La poésie rêvant d'une femme photographe  
qui pour le sourire d'une rime dégrappe  
son corsage de nuit et de folie  
La poésie est une pierre noire qui voudrait faire son lit  
dans ta chevelure et ton sexe secret de la lumière  
Une *blessure où meurt la mer comme un chagrin de chair* d'après Léo Ferré  
Une histoire fantastique comme un drap qui vous enveloppe  
dans *La fée aux miettes* de Charles Nodier

### Cela

Un oiseau bleu couleur du temps entrant par la fenêtre  
Une chambre d'échos sur la partition de la journée  
Un refrain égaré dans les baisers du silence  
Une femme diaphane qui fait chanter le silence  
Un petit garçon qui plonge ses regards dans les yeux d'un petit chat  
Richard taillant et murmurant à cor et à cri  
les émaux de son théâtre Axel Toursky  
Un dessert guadeloupéen baptisé tourment d'amour  
L'ombre d'un dieu qui te hèle sur les ailes du temps  
et qui vibre dans la poésie de Zahra Mroueh  
Un poème Némésis pour que l'aventure mesure et vérifie la folie d'un poème  
*L'amour, la mer, la mort* affichés aux *trois fenêtres* de la chambre du poète Charles Cros

Etreindre le secret des mots dans leur bogue impénétrable  
et traduire comme une invention de la clarté la nuit des palabres

### **Ceci**

Un carré d'as gravé sur la table de songes  
Un feu circonscrit par le verbe chérir de la belle folie  
Ce sentiment majeur qui fleurit dans le creux des ventres  
Un vent fou qui sème les grains des mots dans les soleilstudes du coeur  
Des oiseaux nocturnes qui comprennent la mélancolie d'un chien perdu  
Les couleurs d'un rêve qui cherche sa photographie  
La marque sublime des «vérités premières de la terre»\*  
Le noir intense et irisé à la naissance des vrais baisers  
Un grand élan vif et étoilé quand tout semble en dormance  
Le rire des voyelles sous la lampe dans la bouche gourmande d'une femme  
*Iselberg*\*\* ou un poète qui connaît la musique des mots anciens

### **Cela**

Un signe lumineux et insondable comme l'énigme du plaisir et du sans nom  
Ce livre oublié dans les bras accueillants de l'avenir  
Une barque à la dérive qui ne perd jamais le nord  
*La vie rêvée* écrite et sublimée par le Prince des lisières René Guy Cadou  
L'infinie solitude des carapaces qui n'écoute plus les chansons d'amour  
Des mots qui conspirent pour la liberté des hommes  
La solitude qui boit une gorgée de tendresse à la santé des amants  
le chant des oiseaux qui parfume les villes

### **Ceci & cela ou Cela & ceci**

La poésie qui va où le vent la mène parce qu'elle est le vent même  
Les lumières d'Espagne quand Góngora fait alliance avec Lorca  
Des portes battantes *au détour du chemin* ouvertes par le clair sourire de Robert Desnos  
Une épaule nue qui accueille la vérité des phrases et leurs fleurs de sang  
Des ferments de nuit avec un chagrin à la fenêtre d'Eurydice  
Des cerisiers noirs des stères bleues dans l'été indien  
d'Amérique avec Walt Whitman à notre chevet  
des « fées aux cheveux verts qui incantent l'été » selon Guillaume Apollinaire  
Un poème fauve qui ne sera jamais écrit par la mélancolie de l'automne  
Benjamin Péret traduisant Octavio Paz en *Pierre de Soleil*\*\*\*  
Un jardin-Paralet qui fait rugir les coquelicots persistants du langage  
Des mains prospères qui touchent la peau de ton corps astral  
Une pénombre bleue qui libère le miracle d'aimer  
*Ceci & Cela* ou *Cela & Ceci* c'est larguer les amarres sur des chemins étoilés

**Luc Vidal, décembre 2019 janvier 2020, à Nantes**

\* Ce court extrait vient du livre de Zahra Mroueh *Comme un chant égaré*, Petit Véhicule

\*\* *Iselberg* est le titre d'un livre de Claude Bugeon, Petit Véhicule

\*\*\* Péret a traduit Octavio Paz, éd. Gallimard in *Liberté sur Parole*

